

República Catalana ?

Lettre de Bruxelles

Hugo Lueders

Le « Mystère de la compréhension » nous accompagne pour des problèmes relevant de la *Dreigliederung* sociale jusqu'au plus profond de l'actuelle configuration de la Catalogne au sein de l'Europe, c'est-à-dire à l'intérieur d'une éventuelle Europe fédérale des cultures et régions.

À partir de la perspective belge, pour le thème de la Catalogne, il faut penser avant tout à la guerre d'indépendance des Pays-Bas unis contre l'Espagne au 16^{ème} siècle, au Duc d'Albe, aux pendaisons des comtes Egmont et Hoon. Toutes ces horreurs sont profondément enfouies dans la conscience collective, pas seulement en Belgique. [Les Valenciennois n'ont toujours pas oublié non plus les protestants ligotés par « paquets de 10 » et jetés dans l'Escaut par Le « grand » Charles-Quint, *ndt*]. C'est tout aussi important de se souvenir de la proclamation de la République espagnole en 1931, par Lluís Companys, ministre-président du gouvernement régional catalan (*Generalitat de Catalunya*), de sa fuite vers la France en 1939, de son arrestation et de sa remise à l'Espagne par les nazis ainsi que de sa pendaison par le régime de Franco.¹ Toutes les atrocités de la guerre civile espagnole, ce cercle de l'enfer se réveillent.

En Belgique et à Bruxelles, tout particulièrement en considération d'une manière « d'indépendance » espérée par les Flamands, les développements en Catalogne sont suivis avec attention et des articles et commentaires paraissent régulièrement à ce propos, par surcroît après la surprenante libération conditionnelle, par la justice allemande, de Carles Puigdemont, le 6 avril 2018, après son arrestation à cause sur demande d'extradition de l'Espagne.

Ainsi donc il y a beaucoup à lire et à réfléchir en ces jours-ci — ne serait-ce que pour désigner, par exemple, un auteur d'Allemagne : « *Mode d'emploi de la Catalogne* de Michael Ebmeyers de l'année 2007, son article sur le « *Masochisme catalan* » du 2 novembre 2017 et sa glose ironique sur Puigdemont au moment où le nouveau « chéri catalan » d'Allemagne (après le malheureux Pep Guardiola), du 13 avril 2018.² Ce genre de littérature veut être perçu aussi. Cela appartient au style de l'époque.

La hiérarchie en tant que principe social ?

On rencontre tout autre chose lorsqu'on lit un article au sujet de la Catalogne comme *Séparatismes et triarticulation sociale* de l'anthroposophe français, Michel Joseph, du 15 novembre 2017, spécialement au regard du concept central du « national ». Ici le lecteur rencontre de grandes exigences et espère par des prises de positions menant plus loin en la compréhension hiérarchique exposée de la vie politique avec le « niveau national » entre culture régionale et vie économique globale :

- Le niveau « mondial », domaine privilégié de la vie économique,
- Le niveau « national », domaine privilégié de la vie politique et de l'État,
- Le niveau « régional », domaine privilégié de la vie culturelle.³

Pour d'autres articles d'auteurs anthroposophiques — outre Felix Hau dans la revue *Info3*: « *Le nationalisme catalan est un antinationalisme*⁴ — on peut renvoyer à Stefan Padberg : *La crise catalane en tant que crise européenne*⁵, dans *mdmagazin*. Pour autant qu'on en vienne aux commentaires théoriques on esquisse plutôt aussi, dans l'article de Padberg, un tableau plutôt hiérarchiquement traditionnel de l'ordre politique avec les niveaux : région, nation et Europe (le gouvernement mondial supra-ordonné de Churchill n'est pas très éloigné de cela). Est-cela là réellement la solution ? Avec la *Dreigliederung*, cela a bien peu de chose à faire. Ou bien le potentiel émancipateur de la *Dreigliederung* sociale est-il vu plutôt dans le fédéralisme de l'histoire de l'Europe centrale ou selon le cas d'une « Europe des régions » ?

¹ Au sujet de Lluís Companys, voir https://de.m.wikipedia.org/wiki/Lluís_companys_i_Jover [Il faut signaler qu'il n'y a jamais e de « défrancoisation » en Espagne, sous le prétexte de ne pas nuire aux familles très partagées entre Républicains et franquistes ; certes, mais c'est là oublier aussi les disparus et victimes ensevelies dans le béton de bâtiment administratifs construits durant cette dictature. *ndt*]

² Voir Michael Ebmeyers : *Mode d'emploi pour la Catalogne*, Munich 2007 : www.zeit.de/freitext/2017/11/02/katalonien-unabhaengigkeit-masochismus-enmeyer ; ainsi que www.zeit.de/freitext/2018/04/13/unser-neuer-lieblingskatalane

³ Michel Joseph : *Séparatismes et triarticulation sociale* dans **AETHER — Actualité de l'anthroposophie** — <https://aether.news/lire/2017/11/15/les-separatismes-a-la-lumiere-de-la-triarticulation-sociale>

⁴ Voir www.info3-magazin.de/der-katalanische-nationalismus-ist-ein-anti-nationalismus/ et Felix Hau : *Ce que veulent vraiment les Catalans* dans *Info312/2017*.

⁵ Voir *mdmagazin* n°115, 1/2018, pp.14 et suiv.— www.mehr-demokratie.de/fileadmin/pdf/mdmagazin_01-2018_padberg.pdf et Stefan Padberg: *Origines de la crise catalane* dans *Rundbrief Dreigliederung des Sozialen Organismus* 4/2017. [traduit en français (SISP417.DOC) et accessible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

Une autre petite publication originale spéciale est à désigner pour la Belgique, celle du médecin anthroposophe Luc Vandecasteele : *Het Dierbare België – kansen voor een modelstaat (Précieuse Belgique – Possibilités pour un état modèle*, Anvers 2005). Quand bien même d'une manière intéressante dans un autre ordre hiérarchique, une tentative est ici entreprise de délimiter strictement à chaque fois l'une de l'autre, des tâches économiques, politiques et culturelles et d'y coordonner des degrés d'ordre déterminés de la structure interne de l'état : 1) *Gewest* (région) pour des intérêts économiques, 2) ce qu'on appelle *Gemeenschappen* (Communautés) pour des tâches de la culture, ainsi que 3) le *niveau fédéral* (la fédération) pour les affaires juridiques. Sans vouloir entrer dans le détail des particularités de la Belgique, ici aussi on remarque l'effort d'encaster la *Dreigliederung* sociale de nouveau dans un ordre hiérarchique allégué : une hiérarchie comme principe social.

Une « Europe des régions » hiérarchiquement structurée en tout cas, une « République européenne des régions » décrit en tout cas les espoirs de nombreuses personnes – et naturellement les êtres humains doivent avoir le droit de décider eux-mêmes dans une région – sur l'association avec d'autres unités administratives. Or cela doit aussi valoir en correspondance pour une séparation ou un démembrement. Mais comment cela est-il censé aller pour des régions étatiques, telle que Bruxelles, par exemple, dans lesquelles les êtres humains de cultures et de langues les plus variées vivent dans la plus étroite communauté ? Quand à savoir pourtant si une « communauté autonome » comprise comme territoriale, ou selon le cas rien qu'une répartition verticale du pouvoir au moyen d'un statut d'autonomie, puisse être la solution, on en discute passionnément au plus tard depuis le droit d'autodétermination des peuples de Woodrow Wilson (on en dira plus à ce propos plus loin ci-après). En 2018, cent ans après la fin de la première Guerre mondiale, cela nous laisse faire souvenance et non seulement Ralf Dahrendorf nous exhorte en nous disant que nous, êtres humains [individuels, *ndt*], nous avons des droits et que ce qu'on appelle le droit d'autodétermination des peuples est un « instrument barbare ! »⁶ Cela vaut-il aussi pour la Catalogne ?

Nation culturelle ou nation étatique ?

Dans toutes ces réflexions, se pose tout d'abord la question de savoir quelle notion du « national » se trouve à la base des représentations d'une coordination hiérarchique des responsabilités culturelles, politiques et économiques au niveau régional, national et global. Pour une réponse à cette question, il apparaît conseillé – directement au regard de la problématique de la Catalogne – de repenser des concepts comme « nation culturelle » et « nation étatique » et de les mettre dans un contexte : « Johannes Stüttgen nous exhorte à déterminer de neuf ces concepts dans le numéro déjà cité du *mdmagazin*.⁷ Comme c'est vrai !

Dans son ouvrage, *Les mémorandums de 1917 et la connaissance de l'entité humaine*, l'anthroposophe néerlandais Wilbert Lambrecht a entrepris la tentative intéressante de comprendre le concept de nation, à partir d'une compréhension approfondie du concept traditionnel « d'esprit ou de sentiment national » comme un élément culturel et avec cela ce caractère culturel lui-même comme une expression d'une individualité se reformant et se modifiant sans cesse à nouveau.⁸ Comme l'a déclaré récemment François Jullien : « *Il n'y a pas d'identité culturelle – mais nous défendons les ressources d'une culture* [cité en français dans le texte, *ndt*]⁹ – au sens d'un changement constant des identités personnelles dans la rencontre avec d'autres cultures. En conséquence nation et culture déploient pareillement et continuellement leur pouvoir d'action non pas uniquement dans un niveau « régional » ou « local » exclusivement pensé comme pyramidal, mais au contraire, dans la « danse des esprit des nations »¹⁰, universelle, mondiale et de bout en bout dans tous les domaines sociétaux.

Il apparaît cependant important qu'une entente soit atteinte entre le concept du national entre processus permanent d'une découverte individuelle d'identité et la détermination recherchée de la région comme « *domaine privilégié de la vie culturelle* » [cité en français dans le texte, *ndt*]. Selon la conception de Steiner, le national est à détacher aussi du niveau de l'état de la manière dont se sont détachés, par exemple l'État et l'Église dans la laïcité [comme en France par exemple ... ? Car en Allemagne l'état fédéral perçoit un impôt culturel... *ndt*]. La même chose est à dire aussi de l'autonomie nécessaire des institutions scolaires et universitaires. À quel autre grand domaine sociétal faut-il encore penser ? De telles autonomies fonctionnelles répondent aux tâches

⁶ Voir www.zeit.de/1989/18/nur-menschen-haben-rechte

⁷ Johannes Stüttgen : *Déterminer de neuf les concepts* dans *mdmagazin* 115/2018, pp.30.

⁸ Voir Wilbert Lambrechts : *Les mémorandums de 1917 et la connaissance de l'entité humaine*, Arlesheim 2017, en particulier pp.43-45 ainsi que la remarque 64, pp. 165-167 ; voir aussi du même auteur : *Libération des peuples par libération de l'être humain* du 28 octobre 2017 dans du même auteur : *Volkenbevrijding door Mensen-Bevrijding — De memoranda van Rudolf Steiner van 1917 en hun actualiteit*, Anvers 2018 (version allemande en préparation).

⁹ Voir François Jullien : *Il n'y a pas d'identité culturelle — mais nous défendons les ressources d'une culture*, Paris 2016 et en allemand, Berlin 2017.

¹⁰ Voir Wilbert Lambrechts : *Volkenbevrijding...*, p.37 : « [A]rtsengel die in kringen dansen » (Archange qui dansent en cercles).

fondamentales d'une vie sociétale commune et ne doivent donc pas faire défaut lors d'une confrontation politique autour de « l'indépendance » de la Catalogne.

Fédéralisme fonctionnel

En entrée dans le débat fédéralisme se propageant au sujet de la Catalogne, une remarque de Rudolf Steiner — déjà présente dans le mémorandum de 1917 — se recommande pour une « autre action grandiose » contre la Serbie : Steiner était assez réaliste pour estimer correctement les possibilités et limites des perspectives fédérales et les efforts correspondants — entre autre du côté du grand duc Franz-Ferdinand. Avec « l'action grandiose » il ne voulait pas dire simplement un abandon de la Bosnie-Herzégovine à la Serbie, mais au contraire, au sens de la *Dreigliederung*, plutôt une autonomie *fonctionnelle* de la libre vie de l'esprit serbe à l'intérieur de la Bosnie-Herzégovine et avec cela, dans l'Autriche-Hongrie elle-même. Un fédéralisme qui n'est donc pas *territorialement* compris, mais au contraire comme une promotion d'une « nation culturelle » serbe empiétant les frontières à l'intérieur de l'Autriche-Hongrie plutôt que l'élimination d'un « état-nation » serbe.¹¹

Transposée sur la situation en Espagne, cela ne signifierait pas l'élimination (par Madrid) ou la scission (par Barcelone) de la Catalogne, mais au contraire, une « action grandiose » de Madrid vis-à-vis de Barcelone, au sens d'une pleine autonomie de la vie spirituelle catalane dans toute l'Espagne (la Constitution espagnole parle expressément d'une pluralité de cultures et de « nationalités »¹²). Un fédéralisme qui n'est donc pas à son tour quelque peu hiérarchiquement-territorialement (mal)compris, mais comme la promotion d'une « nation culturelle » empiétant les frontières à l'intérieur de l'Espagne au contraire de l'élimination d'un « état-nation » catalan.

De telles idées étaient et sont depuis longtemps présentes dans la discussion-Europe, lors de toutes les incertitudes et égarements, avant tout en France dans les milieux de ceux qu'on appelle les « non-conformistes » autour de « Ordre Nouveau », des « personnalistes » et « fédéralistes intégraux » des années 30 et 40 (Denis de Rougemont, Alexandre Marc, Emmanuel Mounier, etc.). Ces amorces furent reprises et poursuivies ensuite dans les années 1990 avant tout par Bruno S. Frey avec de nouvelles tentatives et réflexions au sujet du « fédéralisme fonctionnel » et « d'organisations fonctionnelles » variables.¹³ Qu'eu égard au concept employé, des contacts existent aussi pour la *Dreigliederung*, c'est facile à concevoir, finalement divers penseurs et mouvements se sont servis de manière quelconque des idées de Steiner et les ont interprétées diversement selon la compréhension et les intérêts qu'ils en avaient.

Une réalité non-hiérarchique de l'être humain

Des systèmes du monde hiérarchiquement ordonnés, depuis les intelligences cosmiques jusqu'aux correspondances avec les Hiérarchies spirituelles dans la nature et le microcosme¹⁴ s'étendent — comme un fil rouge — au travers de l'histoire des mouvements et conflits scientifiques comme sociétaux. Ces représentations concernent souvent des interprétations très différentes de la *Dreigliederung* sociale ou selon le cas, la perception différente de la *Dreigliederung* de la réalité sociale.

Dans quelle ampleur pourtant et sous quelles restrictions des coordinations de pouvoir et de domination dans la vie sociale ont-elles leur justification ? Ce n'est pas une question insignifiante, sans détour en Espagne et tout particulièrement en Catalogne avec son histoire d'anarcho-syndicalisme.

Au sujet de cette réalité non-hiérarchique de l'entité humaine et des conséquences sociales (les questions des nerfs-sociaux), Wilbert Lambrechts s'est exprimé, dans ses commentaires déjà mentionnés, selon une présentation remarquable :

L'organisme humain agit comme un système enchevêtré d'engrenages relativement autonomes qui ne sont justement pas ordonnés de manière hiérarchique. [...] Cette réalité non-hiérarchique de l'entité humaine a naturellement aussi d'importantes répercussions sociales. Une vie naturellement ressentie comme naturelle devra refléter et reflétera la vraie nature de l'être humain. Comment cela pourrait-il en être autrement ? Mais on comprend aussitôt [...] qu'il s'agit avec la *Dreigliederung* sociale — esquissée pour la première fois dans le mémorandum parallèlement aux *Énigmes de l'âme* — d'une différenciation et **articulation horizontales fonctionnelles** [soulignement du traducteur], et nonobstant pas d'une partition sociale verticale-hiérarchique. Un organisme social correspondant à l'être humain, sera un reflet ou une

¹¹ Au sujet du concept de « l'action grandiose » ou selon le cas « autre action » de Rudolf Steiner, voir Wilbert Lambrechts : *Les mémorandums...* remarque 60, pp.158-160, ainsi que la reproduction du premier mémorandum, pp.69-87, tout particulièrement aux pp.70 et suiv.

¹² Au sujet de la distinction entre « nation » et « nationalité » dans la Constitution espagnole voir Birgit Aschmann : *Le problème catalan* — www.faz.net/aktuell/politik/die-gegenwart/spanien-das-katalanische-problem-15346784.html

¹³ Voir Bruno S. Frey : *Redécouvrir le fédéralisme de neuf* — www.zeit.de/2010/20/ideen-schweiz/seite-6

¹⁴ Voir <https://anthrowiki.at/Hierarchien>

métamorphose de l'organisme humain, une création d'après son « portrait craché », et exhibera pour cette raison aussi cette structure polaire, non-hiérarchique.¹⁵

Le mystère de la com-préhension

Des interprétations et des interprétations erronées, en particulier au sujet des répercussions sociales de ces connaissances, il y en a beaucoup. Comment nous mettons-nous à l'abri des erreurs et confusions lors de la com-préhension de la *Dreigliederung* sociale ?

Comme exemple important, mais peu connu, on peut renvoyer dans ce contexte à Shūmei Ōkawa, un représentant saillant du nationalisme et militarisme au Japon de l'entre-deux guerres, le seul et unique civil accusé du Tribunal de Tokyo en 1946-48, mais de libre expression.¹⁶ Ōkawa formulait — sous un renvoi expressif à la *Dreigliederung* de l'organisme social de Steiner — dans ses maximes d'une « état-moral » japonais — trois principes, qui se lisent comme des « copier-coller » des *Points essentiels de la question sociale* :

- Réalisation de la liberté dans la vie spirituelle
- Réalisation de l'égalité dans la vie politique
- Réalisation de l'amour fraternel dans la vie économique.¹⁷

À cause des égarement et confusions de l'entre-deux guerres et pour prévenir toutes mésinterprétations, il serait utile de découvrir les études tirées du mouvement de la *Dreigliederung* sur les débats du fédéralisme des années 30 et 40. Y eut-il alors aussi des contacts personnels ? Pour le moins la terminologie issue des « non-conformistes personalistes » autour de « Ordre Nouveau » dans un syncrétisme arbitrairement employé, pour passer Ōkawa sous silence, qui cadre de manière déconcertante avec des concepts tirés des « *Points essentiels de la question sociale* de 1919 et aussi des mémorandums de 1917 :

Le pouvoir politique doit principalement reposer dans les organes régionaux des communes considérées (ou selon le cas des conseils municipaux et des organes professionnels), des *corporations* [*korporationen*, guillemets du traducteur, mais à mon avis rien à voir avec celles « françaises des métiers » supprimées à la Révolution Française, *ndt*], tandis qu'un Conseil administratif fédéral et un Conseil économique fédéral doivent assurer des fonctions législatives. L'organe indépendant le plus haut est le « Conseil suprême », déjà cité, de la construction sociétale et de l'état, qui est censé veiller sur le maintien des principes personalistes et fédéralistes.¹⁸

Au sujet des trois Parlements connus chez Rudolf Steiner, il est affirmé dans un article de Franz-Jürgen Römmeler au sujet de « *La Dreigliederung sociale chez Walter Johannes Stein* » :

Au plan de l'organisation, Walter Johannes Stein ébauche l'ordre social triple de la manière suivante :

1. le Parlement de la culture
2. le Parlement de la vie juridique
3. le Parlement de l'économie.

En outre un Sénat est à créer qui empiète et « était censé surveiller d'une manière déterminé les 3 autres Parlements ».¹⁹

Aux inspirations de la *Dreigliederung* social vinrent bien ensuite parmi les fédéralistes, ceux qu'on appelle les « fédéralistes intégraux » et « personalistes » — avec leur strict refus de la nation étatique, leur opposition contre l'état national comme contre une « Europe des patries », ainsi qu'avec leur tentatives d'un fédéralisme

¹⁵ Wilbert Lambrechts : *Les mémorandums...*, pp.27 et suiv. ; au sujet des « questions de nerfs sociaux » voir la note 49, pp.142 et suiv.

[Les principaux problèmes rencontrés dans les organisations autonomes d'êtres humains en leur sein (jusqu'aux simples groupes d'études anthroposophiques compris), viennent de la méconnaissance de cette réalité qui confère effectivement à l'anthroposophie d'application un aspect d'anarchie non-violente, mais dans le respect rempli de vénération pour la structure de liberté de l'être humain qu'est autrui, chez Rudolf Steiner, voir Wolfgang Klingler : *Une forme de liberté de l'être humain chez Rudolf Steiner*, chez Urachhaus [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur]. *ndt*]

¹⁶ Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Ōkawa_Schūmei

¹⁷ A sujet de la réception volontaire de la *Dreigliederung* de Ōkawa, voir Florian Neumann : Ōkawa Schūmei et la voir vers le « renouveau du *Schōwa* » dans : *OAG notices* 02/2015, pp.11-39, en particuliers pp.22-36 — https://oag.jp/img/images/reports/Notizen1502-Feature_Neumann.pdf La publication d'un ouvrage, comportant la présentation d'autres intellectuels du Japon de l'entre deux-guerres est en préparation.

¹⁸ Undine Ruge : *La découverte de l'europe des régions*, Francfort-sur-le-Main 2003, p.84.

¹⁹ Franz-Jürgen Römmeler : *La Dreigliederung sociale chez Walter Johannes Stein* — tiré des *Souvenirs de vie du disciple Rudolf Steiner* dans *Der Europaer*, février 2011, p.27 — www.perseus.ch/PDF-Europaer/JG_15/Europaer_04_2011.pdf

fonctionnel qui n'est pas pensé territorialement. Quant à savoir si l'on peut aller chercher, en souvenir de Denis de Rougemont et du « régionalisme intégral », jusqu'à ranimer des impulsions tirées du coin dangereux des « petites patries », cela reste une question ouverte et une tâche irrésolue.²⁰ Mais l'histoire fait souvent des détours, en effet ; l'affaiblissement éventuel de l'état unitaire espagnol par une « République de Catalogne » serait un résultat intermédiaire, émancipateur...

Ouverture pour le gouvernement mondial

Pour conclure, quelques remarques encore au sujet de la « primauté de l'état national ». Rudolf Steiner ne cessa de se tourner contre le droit d'autodétermination des peuples et à cette occasion également contre Woodrow Wilson et Vladimir Ilitch Lénine, puisque, tel un scalpel, ce droit dépèce des communautés humaines les une des autres et pousse le plus souvent à des conflits guerriers :

On doit avant tout se dégager de l'amalgame malsain d'état, de nation et de peuple, de cet amalgame malsain qui est une caractéristique fondamentale du wilsonnisme qui toujours jette pêle-mêle état, nation et peuple, et veut même créer des états d'après des nations.²¹

Si l'on ne mise donc que sur « l'instrument bestial » de l'état national, alors il ne reste plus que l'espoir trompeur d'une « mise en sûreté » [guillemets du traducteur, *ndt*] des décisions économiques sur un plan supérieur afin de neutraliser la nostalgie nationale. Or c'est précisément avec le concept défendu par Michel Joseph du « niveau mondial – domaine privilégié de la vie économique », qu'entre alors en jeu un autre danger, plus caché, du wilsonnisme que l'on ne voit pas volontiers et qui n'est pas écarté lui, par la « mise en sûreté » sur un autre plan supérieur dans un système mondial hiérarchiquement ordonné (« *New World Order* »). C'est exactement à ce contrôle sur un plan supérieur qui visait, pour le préciser à la fin des fins, le wilsonnisme. Il s'agissait déjà à cette époque d'une main mise sur le monde allant plus loin, pour la préparation de la globalisation, pour le contrôle tout d'abord de l'économie mondiale et finalement du monde tout bonnement à un méta-niveau (Voir des mots-clefs comme « SDN », « ONU » et « gouvernement mondial » [comme dit l'aut' d'in ch'nord : in est toudis pu malins après ! *ndt*]).²² La trace de sang laissée par le droit d'autodétermination ne fut dans cette mesure qu'un dommage collatéral. L'agenda impliqué dans le droit d'autodétermination des peuples reposait sur la connaissance que les coïncidences historiques et le rattachement de l'économie politique et au territoire national ne restassent pas plus longtemps (contraignants) et pussent être séparés des intérêts économiques et financiers globaux. Le wilsonnisme découvrit et encouragea donc, en anticipation à la globalisation actuelle, la « *zwei-gliederung* du monde » dans un système (en sous-main) risible, parce que dans le résultat des états nationaux se voient subordonnés et finalement obsolètes et la dominance « *Round -Table* » à laquelle on s'est efforcé d'une économie qui englobe le monde.²³

Perspectives libérales

Il reste à s'interroger sur comment donc maintenir ce résultat avec « l'indépendance de la Catalogne ». Comment entretenons-nous des relations, dans le conflit entre les nationalistes espagnols et catalans, avec une nation catalane et sa revendication à un état auto-déterminé ? Que faut-il encore mettre en exergue autour de ce point de vue central, une « nation » ou bien le « national » – par surcroît la Constitution espagnole, comme mentionné ci-dessus, parle de « diverses nationalités » à l'intérieur de l'Espagne et leur concède un droit à l'autonomie ? Le partage du pouvoir peut-il être pensé verticalement seulement ou bien une souveraineté horizontale sur des articulations fonctionnelles horizontales ne doit-elle pas être accrue pour notre époque et des efforts d'autonomie fonctionnelle respectés ? La *Dreigliederung* sociale offre ici toutes sortes de points de vue concrets.²⁴

Die Drei 6/2018.

(Traduction Daniel Kmiciek)

²⁰ Au sujet de l'histoire moderne du fédéralisme, voir l'ouvrage de Undine Ruge (référéncé à la note 18) avec de nombreuses citations originales tiré de la littérature françaises dominante dans les années 30 et 40. Le « fédéralisme fonctionnel » n'y trouve malheureusement aucune citation.

²¹ Conférence du 15 novembre 1918 dans Rudolf Steiner : *Bases du développement historique en vue de al formation d'un jugement social (GA 185a)*, Dornach 2004, p.78.

²² Voir Nell Smith : *America Empire —Roosevelt's Geographer and the Prelude to Gobalization* Berkely et ailleurs 2003, pp.139-180, en particulier les pp.141 et suiv.

²³ Voir à l'endroit cité précédemment, p.143 : « *The Paris peace Conférence was therefore about fixing geography in a double sense* ». Le verbe « *to fix* » signifie aussi bien « mettre en ordre » que « manipuler ».

²⁴ Voir Matthias Wiesmann : *Un seul plat et des élites — pourquoi notre état ab besoin d'alternatives*, Bâle, 2017, tout particulièrement pp.86-92. Une recension de cet ouvrage par Christoph Strawe se trouve dans la *Rundbrief Dreigliederung des Sozial Organismus / Sozialimpulse* 1/2018, pp.36 et suiv. [non traduite, *ndt*].

Hugo Lueders est né en 1944 à La Haye. Il étudia le droit et les sciences politiques à Berlin, Genève et Paris. Avocat diplômé en sciences politiques et en droit international de la Sorbonne à Paris. Longues années d'activité comme syndic dans l'industrie et aussi comme attaché en économie auprès de l'ambassade d'Allemagne à Tokyo. Co-fondateur d'une école Waldorf, membre de la Société anthroposophique depuis 1986 et membre de l'Institut Rudolf Steiner de Bruxelles. Contact : 71, Av. du Vivier d'Oie, B-1000 Bruxelles, hlueders@scarlet.be